

# Le Nouvel Observateur

Leïla Haddad

## Pieds d'or passage de la Main-d'Or

Née en Tunisie, Leïla Haddad est danseuse, chorégraphe et prof au Centre du Marais (4e). Elle a exporté la danse orientale partout dans le monde. « Zikrayat », son spectacle-hommage à la chanteuse égyptienne Oum Kalsoum, reste dans tous les esprits.

**Elle arpente les rues du 11e** « en guise d'échauffement ». Traverse les impasses sur la pointe. S'arrête net. Détaille les portes cochères. S'étire dans les cursives et tous les passages qui permettent de contourner les grandes avenues, honnies. Elle esquisse aussi quelques foulées passage de la Main-d'Or, qu'elle connaît de fond en comble à force. Comme tous les autres. Leïla Haddad ne peut pas s'en empêcher: elle doit voir ce qui se cache derrière les portes de Paris. Il lui faut l'insolite. L'envers des décors.

**Voilà plus de treize ans** qu'elle s'est installée dans le dédale de la rue du Repos. Sur son trottoir: les confins du 11e arrondissement. En face: le 20e et le Père-Lachaise, « un jardin magnifique ». Ici, Leïla Haddad emboîte le pas des illustres: dans son appartement se sont succédé le réalisateur Mathieu Kassovitz et l'écrivain Marie Nimier. De sa fenêtre, elle voit les anciennes demeures de Morrison, de Gainsbourg. Et d'Isadora Duncan, la danseuse américaine engagée, son « modèle ». Un « voisinage » prophétique pour cette ancienne militante de l'ANC de Mandela, qui, a fait disparaître la « danse du ventre, trop réductrice, des

*cabarets et des bordels parisiens* », au profit de la danse orientale.

**Du 11e, Leïla retient** le passage Rauch et ses mosaïques. Elle évoque, sans le commenter, le « défilé » du magasin d'Emmatis : « *Les créateurs branchés y font leur shopping.* » Et, dans un autre genre: la boutique de cannage-paillage à l'ancienne. Hors les murs du 11e, elle fréquente parfois le jardin du Luxembourg pour admirer les adeptes du tai chi: « *Ils dansent sur une musique superbe, avec des mouvements de tigre.* » Elle a choisi Paris pour « *son côté latin* », dopé, dit-elle, par « *l'effet Delanoë* » dont elle chante candidement les louanges : « *Je l'adore. Qu'il reste encore quinze ans à nous faire rêver avec son Paris-Plage et ses Nuits blanches. A condition de Créer une amende pour ceux qui ne fleurissent pas leur balcon.* » Leïla Haddad cultive l'état de grâce, façon Paname ou le meilleur des mondes. Dans le jardin des névroses, la danseuse orientale a ses « trucs ». Elle dégaine toujours son sourire la première pour « *faciliter les contacts* ». Et s'inspire des zincs de quartier. C'est là qu'elle met en scène les figures emblématiques, décrypte les codes-bars et dresse ses portraits-robots. Il y a la course des « *pressés* », empêtrés dans leur costume d'urbains azimutés : portables-agendas-stylos-et-portefeuilles. La ronde des habitués, « *nez sur leur verre à l'affût d'un regard ou d'une discussion* ». Et le ballet des solitaires, « *à qui on fout la paix* ». Elle contemple « *ces salles pleines d'étranges animaux assis* »

Thomas Renou